



Archives de sciences sociales des religions

128 | octobre - décembre 2004
Varia

Sarah Covington, *The trail of martyrdom. Persecution and resistance in sixteenth-century England*

Notre Dame (Ind.), University of Notre Dame Press, 2003, XII+288 p.
(bibliogr., index)

Willem Frijhoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2545>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004
Pagination : 53-158
ISBN : 2-222-96754-6
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Sarah Covington, *The trail of martyrdom. Persecution and resistance in sixteenth-century England* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.58, mis en ligne le 18 novembre 2005, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2545>

paternaliste, qu'un Marc Sangnier ou un Léon Harmel chercheront à mettre en œuvre à la fin du siècle.

Dans les dernières pages, touchantes parce que l'universitaire s'efface devant l'homme, l'A. dévoile le lien qui s'est instauré avec celui qu'il a biographié et n'hésite pas à le qualifier de « modèle » et « d'exemple » pour être parvenu « à tenir une ligne qui lui permit tout à la fois de ne rien cacher de ses convictions et de susciter le respect, l'estime ou du moins une attention bienveillante parmi ses auditeurs » (p. 751).

Charles Mercier.

128.58

COVINGTON (Sarah).

The Trail of Martyrdom. Persecution and Resistance in Sixteenth-Century England. Notre Dame (Ind.), University of Notre Dame Press, 2003, xii+288 p. (bibliogr., index).

Peu de pays européens ont connu une histoire religieuse aussi mouvementée que l'Angleterre du XVI^e siècle. Du catholicisme militant au protestantisme rigoriste, presque toutes les variantes de la Réforme y ont tour à tour marqué le paysage religieux. Sous l'emprise d'une royauté forte en quête d'uniformité mais sans cesse vouée à des choix politico-religieux différents qu'il fallait faire valoir dans un contexte de dissidence, la persécution des opposants religieux du moment y fut aussi systématique que draconienne, et toujours légitimée par la raison d'État. Les victimes du jour étaient bien souvent les bourreaux du lendemain. Dès le XVI^e siècle des auteurs tels que John Foxe, Richard Verstegan ou William Allen ont établi le canon des martyrs de leur confession ou l'inventaire des méthodes de persécution appliquées, et chanté la résistance ou le courage des victimes de leurs Églises. Aussi, l'histoire de ces martyrs est-elle restée pendant longtemps une histoire strictement confessionnelle, fractionnée sur de multiples groupes et inscrite dans les intérêts propres des différentes Églises qui, telle la *recusant history* des catholiques, l'utilisaient pour raffermir leur identité en réévaluant l'histoire nationale. L'emmêlement constant du religieux et du politique dans la société et l'histoire anglaises a, bien sûr, favorisé cette approche intéressée.

Dans cette étude, cependant, S.C. dépasse systématiquement la perspective partisane en examinant le martyr comme un fait historique – ou plutôt comme une pratique culturelle, serait-on tenté de dire, pratique indifférenciée sur le plan religieux, mais inscrite dans les conditions politiques, sociales et culturelles du siècle et

dans les structures juridiques et les pratiques judiciaires du moment. Elle montre ainsi non pas ce qui divisait les martyrs des différents bords mais ce qui les unissait. Au centre de l'analyse ne se trouve pas le fait confessionnel, mais l'acte de persécution, que S.C. définit comme 'la poursuite, par les autorités, de groupes qui par leur foi ou leurs pratiques religieuses s'écartent de la couronne'. En traitant tous les martyrs, de quelle que confession qu'ils soient, sur le même pied analytique et en refusant d'entrer dans le jeu doctrinal des Églises, S.C. se démarque en même temps de la perspective évolutionniste et triomphaliste des historiens *whigs* qui identifiaient la société persécutrice du XVI^e siècle avec les ténèbres de la religion et saluaient l'avènement des Lumières comme un gage de tolérance et une marque de progrès.

Après une introduction qui pose les jalons d'une étude systématique de la persécution et conceptualise le martyr, quatre chapitres examinent, toutes confessions confondues, les différentes étapes de la persécution et de la résistance. Du fait même de l'identité structurelle du rapport politique et juridique entre l'autorité persécutrice et le dissident, elles s'avèrent très largement identiques dans toutes les phases de l'histoire religieuse du XVI^e siècle anglais. Il fallait tout d'abord connaître les dissidents pour pouvoir s'en saisir : le réseau des informants, la police, la dénonciation des opposants, la délation, la fuite, les cachettes, l'arrestation sont autant d'éléments de ce processus que l'on retrouve dans toutes les persécutions. La vie en prison constitue la deuxième étape. S.C. y consacre un chapitre très fouillé qui montre bien les limites mais aussi les possibilités que la prison pouvait offrir aux persécutés, les liens qu'on y tissait et les valeurs collectives que la vie en prison aidait à développer. L'interrogation du prisonnier et son procès constituent depuis toujours un des temps forts du narratif du martyr, puisqu'il ou elle pouvait y proclamer sa foi et sa vérité. S.C. va bien au-delà de cet objectif apologétique en analysant de près les méthodes et tactiques de l'interrogation, les complicités involontaires entre persécuteurs et persécutés, les doutes, craintes et refus dans les deux camps. Il s'ensuit une image très délicate du rapport complexe qui a pu se nouer dans le prétoire entre les différentes parties en lice, et de la dynamique du refus et de l'aveu. Le dernier chapitre traite de l'exécution, des rôles joués, parfois superbement, dans ces cérémonies publiques par l'État et ses représentants, par la foule (souvent barrée des représentations officielles mais en fait partie prenante dans un sens positif ou négatif), et par la victime qui dans l'acte d'exécution se transforme en martyr d'une cause.

L'étude est rédigée dans un style limpide, très agréable à lire, et qui répond bien à la maîtrise que l'auteur a acquise de son sujet. On regrettera seulement que S.C. se soit confinée strictement dans le domaine historiographique anglophone et qu'elle ignore, par exemple, les travaux de Frank Lestringant, qui en 1995 a réédité le *Theatrum crudelitatum* de Verstegan, de Denis Crouzet ou de David El Kenz, qui lui auraient permis de creuser la dimension culturelle de la persécution et du martyre. À défaut, l'analyse des sources reste honnête et solide mais n'innove pas vraiment sur le sujet lui-même.

Willem Frijhoff.

128.59

DAHAN (Gilbert), éd.

L'Expulsion des Juifs de France de 1394. Paris, Cerf, 2004, 272 p. (avec la collaboration d'Elie Nicolas) (index) (coll. « Nouvelle Gallia Judaïca »).

L'expulsion des Juifs de France de 1394 a beaucoup moins marqué les esprits que celle de 1306 – bien qu'elle fut « définitive » – remarque G.D. au début de son introduction. Et il est vrai qu'aucune commémoration officielle n'a été prévue pour en rappeler le souvenir. Il revenait aux historiens de réparer cet oubli, d'où ce colloque international qui s'est tenu à Paris, dans la salle de conférence du CNRS, en décembre 1994, et dont les *Actes* sont ici publiés avec le concours de la Fondation du Judaïsme français. Décrire la situation des juifs de France au cours de ce XIV^e siècle où ils se sont vus d'abord expulsés, puis rappelés, et de nouveau expulsés, avec des différences selon les lieux et les moments ; étudier l'expulsion de 1394 elle-même, ses raisons et ses modalités ; suivre la destination de ceux qui étaient déclarés indésirables dans le royaume de France, tel a été le but de ce colloque qui a déterminé la structure du livre.

Quelle était la situation des juifs en France avant 1394 ? Après la grande expulsion de 1306, les communautés juives qui purent se reconstituer au cours du siècle n'étaient que l'ombre de ce qu'elles avaient été auparavant. Et ce qui motivera l'expulsion de 1394, selon Rogers Kohn (Université de Stanford), c'est précisément leur affaiblissement économique : leur « pouvoir de contribution » au trésor public ne contrebalançait plus l'animosité populaire envers eux due surtout à l'usure (et que traduisaient les émeutes du début du règne de Charles VI). Rogers Kohn le démontre pour « les juifs de la France du Nord », mais d'autres : Danièle Iancu-Agou (CNRS),

Georges Passerat (Institut catholique de Toulouse), Frédéric Chartrain (CNRS, Lyon) le disent aussi pour les juifs de la France du Midi. La décision d'expulsion elle-même et les mesures d'accompagnement (il fallait bien « récupérer » quelque chose dans l'opération) sont connues par des sources chrétiennes qu'analyse ici Elie Nicolas (CNRS) ; les sources en hébreu sont étudiées par Joseph Shatzmiller (Université Lyon II et Dukes University). Paulette L'Hermite-Leclercq (Université de Paris IV-Sorbonne), en analysant le mystère de Philippe de Mézières, *La Présentation de la Vierge au Temple* – jouée à Paris en 1373 puis, remaniée, à Avignon en 1385 – et du *Songe du vieil pèlerin* – rédigé à Paris entre 1386 et 1389 –, montre qu'à travers la vénération de Marie dont l'auteur se fait le héraut, ce dernier mettait en relief le contraste entre Marie et La Synagogue. On a là un témoin de la construction théologique de l'antijudaïsme qui est, semble-t-il, l'une des motivations profondes de la décision d'expulsion.

Dans la troisième partie du colloque, « Chemins d'exils », Marie-France Godfroy (Université de Toulouse-Le Mirail) traite de « la cartographie de la dispersion des exilés du Languedoc », en insistant sur le fait que le départ des juifs s'est étalé sur le siècle entier ; Noël Coulet (Université de Provence) parle des juifs qui choisirent la Provence pour destination et dont on peut retrouver la trace dans les documents notariés ; Thomas Bradelle (Université de Trèves) examine « l'intégration des juifs exilés à Chambéry (Savoie) » ; enfin, Annegret-Holtmann (Université de Trèves) traite des « Juifs de France en Allemagne » dans la première moitié du XIV^e siècle et Simon Schwarzfuchs (Université Baar-Ilan) du « Refuge allemand » des juifs français après 1394.

Ainsi les contributions de ce volume constituent-elles le seul travail d'ensemble consacré à cet événement, capital pour les communautés juives de France mais également révélateur des tensions qui sont apparues dans le royaume. Pour l'historien, il ne s'agit pas seulement d'un événement symbolique.

Yves Chevalier.

128.60

ÉVEILLARD (James),
HUCHET Patrick.

Croyances et superstitions en Bretagne. Rennes, Éditions Ouest-France, 2004, 125 p. (bibliogr., illustr.) (coll. « Mémoires »).

Faut-il croire ce chroniqueur qui, parlant des croyances et traditions populaires dans la France